



CRÉATION EN BELGIQUE

23 FÉVRIER > 18 MARS 2010

Affabulazione

Pier Paolo Pasolini / Frédéric Dussenne



Avec **Louise Manteau**, **Fabrice Rodriguez**, **Ariane Rousseau**, **Renaud Tefnin** et **Benoît Van Dorslaer**

Auteur **Pier Paolo Pasolini** / Texte français **Michèle Fabien & Titina Maselli** / Mise en scène **Frédéric Dussenne** / Scénographie **Thibault Van Craenenbroeck** / Lumières **Renaud Ceulemans** / Costumes **Lionel Lesire** / Musique originale **Pascal Charpentier** / Chorégraphie **Laurent Flament** / Assistante à la mise en scène **Muriel Legrand** / Régie générale **Gauthier Minne** / Habilleuse **Carine Duarte** / Stagiaire régie **Marion Benhammou**

Le texte de la pièce est publié en français dans le volume *Théâtre*, **Éditions Actes Sud**, Collection Babel, 1995.

UNE COPRODUCTION RIDEAU DE BRUXELLES, L'ACTEUR ET L'ÉCRIT. COMPAGNIE FREDERIC DUSSENNE.

AVEC L'AIDE DU FONDS D'ACTEURS DE LA COCOF





Affabulazione

Pier Paolo Pasolini / Frédéric Dussenne

Je te le dis tout bonnement avec ton ironie qui te met à distance de la violence de la vie et de celle de ta conscience : cette vieille habitude de posséder, c'est ta mort.

SPECTRE DE SOPHOCLE. AFFABULAZIONE

La pièce

Un industriel milanais, père de famille pragmatique et plutôt « centre gauche », fait ce rêve étrange : il se voit enfant, à la poursuite d'un garçon plus grand que lui et dont il ne peut voir le visage. Il l'appelle « Père ».

Il se réveille en sueur et cherche à élucider son rêve. Ce garçon insaisissable serait-il son propre fils ? Il est alors pris d'un violent malaise. Infarctus réel ou rêvé ? Prophétie ou énigme ? Désormais, le Père vivra - parfois jusqu'au ridicule - dans la hantise de résoudre le Mystère du Fils. Mais comme le révélera le spectre de Sophocle en personne : on ne peut résoudre le mystère. On peut seulement le connaître. C'est-à-dire le toucher, le voir, le sentir...

Entre le Frioul, où il naît, et Ostie, où il meurt, Pier Paolo Pasolini aura passé sa vie à taper du pied dans tous les centres idéologiques. Poète, cinéaste, romancier, dramaturge et essayiste, Pasolini vocifère. Brûle. Hurlé. Amplifie. Irrite. Viole. Il faut le comprendre, c'est pas sa faute, à lui qui collectionne les scandales ; c'est pas sa faute s'il est quasi seul, en Italie, à se battre contre une violence neuve, et encore souterraine dans les années 70, la violence du « vrai fascisme ». La violence du conformisme. La violence de l'homogénéisation sociale, et de sa conséquence, l'acculturation.

THOMAS LEMAHIEU IN *PERIPHERIES.NET*

L'Auteur

Écrivain et cinéaste italien né le 5 mars 1922 à Bologne, mort le 2 novembre 1975, fils d'un militaire de carrière, son enfance se passera dans les différentes villes d'affectation de son père, mais c'est au village d'origine de sa mère dans le Frioul qu'il passe ses étés. Après des études littéraires et son mémoire, il publie à compte d'auteur son premier recueil de poèmes *Poésies* à Casarca écrit en dialecte frioulan. Durant la guerre, réfugié à Casarca, il apprend la mort de son frère résistant fusillé par des partisans de Tito. Il en restera marqué toute son existence. Devenu enseignant, il fonde en 1945 une revue ayant pour but de défendre la culture Frioulane. Il est mis en cause dans une affaire de détournement de mineurs qui se révélera fausse. Il est cependant mis en disponibilité et préfère quitter le Frioul. À la même période et pour les mêmes raisons, il est aussi exclu du parti communiste. Il s'installe avec sa mère à Rome, près du pénitencier de Rebbibia, découvrant le sous prolétariat romain. Après deux ans de chômage, il finit par trouver un emploi dans une école privée. La publication de son premier roman *I Ragazzi* en 1955 lui vaut la notoriété mais aussi le scandale ; il est poursuivi pour obscénité. Il participe à l'écriture de scénarios, obtient le prix Viareggio pour *Les cendres de Gramsci* en 1957.

RIDEAU DE BRUXELLES 09 | 10

SERVICE DE PRESSE Marie Maloux 02 507 83 93 | presse@rideaudebruxelles.be
RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 507 83 61 du lundi au samedi de 09:00 > 19:00



En 1959, paraît son deuxième roman *Una vita violenta*, ses textes critiques sont publiés dans la revue *Officina* puis regroupés dans un livre, mais la publication de son épigramme *À un pape* entraîne la suspension de la parution. En 1961, il signe son premier film *Accattone* puis *Mamma Roma* en 1962 et *La ricotta* en 1963. En 1964, son film *L'évangile selon Saint-Matthieu* sera récompensé à Venise. Viennent ensuite *Uccellacci e Uccellini*, *Théorème*, *Médée*, *Le Decameron*, *Les Contes de Canterbury*, *Les mille et une nuits*. En 1975, son dernier film *Salo*, inspiré de Sade mais transposé à l'époque fasciste sera interdit en Italie. Les circonstances de la mort de Pasolini demeurent obscures : on l'a retrouvé assassiné sur une plage d'Ostie. Un jeune prostitué Pino Pelosi a été inculpé. Son dernier roman et scénario *Pétrole* est demeuré inachevé.

THEATRE CONTEMPORAIN.NET

Pasolini, un réfractaire exemplaire

Pasolini fait partie de ces intellectuels réfractaires à toute tentative de récupération par la culture dominante. En ces temps d'avachissement idéologique, son anticonformisme subversif demeure intensément réconfortant.

Le 2 novembre 1975, Pier Paolo Pasolini était sauvagement assassiné, sur un terrain vague, près d'Ostie. Les circonstances mêmes du crime, encore incomplètement élucidées, n'ont pu que contribuer à développer, à son égard, une véritable légende noire – dont émane une image proprement mythologique, celle de l'ange du mal, de l'hérétique persécuté, du dernier grand artiste maudit. Mais sans doute le temps est-il venu, malgré tout, de dépasser cette image – et de voir, plutôt, en Pasolini, à travers l'exceptionnelle diversité des registres qu'il a traversés (poésie, roman, cinéma, essais critiques et théoriques, interventions journalistiques), un formidable exemple, vivant, paradoxal, singulier, d'intellectuel engagé.

Pasolini n'était ni un « intellectuel de parti », ni un « intellectuel organique », ni même un écrivain engagé selon le modèle sartrien. Plutôt quelqu'un pour qui la tâche d'un artiste ou d'un intellectuel, dès lors qu'il se veut solidaire des « damnés de la terre », est de mettre en crise et de subvertir les conceptions du monde dominantes, d'explorer le non-dit des représentations convenues (y compris, le cas échéant, celles de son propre camp), de faire surgir le refoulé du consensus social et culturel – sans rien céder, jamais, sur sa singularité.

C'est ainsi que Pasolini, s'il ne renia jamais complètement l'engagement communiste de ses années de formation, n'en éprouva pas moins le besoin constant de surmonter, ou d'excéder, ce qu'il nommait le « conformisme des progressistes ». Ce qui explique, par exemple, à l'époque où le communisme officiel, institutionnel, misait surtout sur le prolétariat organisé des villes industrielles, son insistance sur le monde paysan (avec ses codes, ses valeurs spécifiques), ou sur le sous-prolétariat des banlieues urbaines. Ou encore son intérêt pour le tiers-monde ou pour certains mouvements de la gauche radicale américaine, comme les *Black Panthers*, crédités de « jeter leur corps dans la lutte », de déborder les schémas révolutionnaires classiques.

Ce marxisme hétérodoxe est aussi au cœur de l'engagement culturel et artistique de Pasolini. L'engagement, pour Pasolini, surgit aussi de l'expérience directe, de la façon de vivre, de l'implication subjective et physique, dans la réalité. Et cette implication, c'est ce qui passe tout autant dans sa poésie, lyrique, ambiguë, scandaleuse, dans ses romans, ou dans son art du cinéma.

Car l'intérêt du cinéma, pour lui, est d'être une écriture directement en prise sur le réel, une façon de capter et de révéler la réalité comme un langage (donc de la dénaturiser) – découpant et isolant des plans dans le grand « plan-séquence ininterrompu de la vie ». Ce dont procède, en définitive, l'une des œuvres cinématographiques les plus bouleversantes et les plus audacieuses du XX^e siècle : non seulement un authentique cinéma d'auteur, mais encore un art éminemment paradoxal, à la fois primitif et maniériste, à la fois réaliste (dans son amour concret, son aptitude à faire percevoir le « langage des corps ») et hypercultivé (dans sa façon de convoquer et de mêler, au second degré, des éléments issus de la peinture ancienne, de la musique classique ou populaire, de la littérature, en une superbe impureté).

RIDEAU DE BRUXELLES 09 | 10

SERVICE DE PRESSE Marie Maloux 02 507 83 93 | presse@rideaudebruxelles.be
RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 507 83 61 du lundi au samedi de 09:00 > 19:00

Et cela, qu'il s'agisse de réintroduire la tragédie dans le monde du sous-prolétariat (*Accattone, Mamma Roma*), de ressusciter les mythes d'une Grèce barbare, préclassique (*Ce drape roi, Médée*), de restituer au récit christique sa violence et sa portée subversive (*L'Evangile selon Matthieu*), d'élaborer d'étranges paraboles, où la grâce s'enchevêtre à l'obscénité, pour déstabiliser le conformisme ambiant (*Théorème, Uccellacci e uccellini, Porcherie*), d'explorer le dehors de la culture bourgeoise, ses antécédents populaires occultés (*Le Décaméron, Les Contes de Canterbury*) ou son altérité orientale (*Les mille et une Nuits*), ou de propulser la noirceur sadienne dans le contexte du fascisme agonisant (*Salo* ou les *Cent Vingt Journées de Sodome*). Autant de films qui continuent, plus de trente ans après, de nous troubler, par leur énigmatique beauté.

Il est certain que Pasolini, qui idolâtrait Rimbaud, n'a jamais cru pour autant qu'il fallait être « absolument moderne ». Qu'il n'a jamais considéré la nostalgie, même largement imaginaire (nostalgie de la Nature, du Maternel, de l'Innocence perdue), comme une façon de s'opposer à un monde où la modernité peut parfaitement s'identifier à la barbarie. En ce sens, ce qu'il allait chercher dans la nostalgie du Frioul n'était pas très différent de ce qui l'attirait dans le tiers-monde ou dans le sous-prolétariat des borgate romaines : une manière de s'appuyer sur les « forces du passé » pour mieux combattre le présent lorsque celui-ci devient destructeur. Le coup de génie de Pasolini, c'est précisément d'avoir su transformer la nostalgie en force critique.

Il existe désormais un pouvoir à la fois économique et médiatique dont l'horizon est d'imposer le règne du troupeau généralisé, de la middle class planétaire, désacralisatrice et uniformisatrice. Ce que le fascisme historique avait échoué à réaliser, le nouveau pouvoir conjugué du marché et des médias l'opère en douceur (dans la servitude volontaire) : un véritable « génocide culturel », où le peuple disparaît dans une masse indifférenciée de consommateurs soumis et aliénés. Le constat est sombre, déchirant – il n'en est pas inexact pour autant : tout cela, depuis trente ans, n'a guère fait que s'accroître. Face à quoi la résistance, pour Pasolini, se doit d'être subjective autant que politique. Pas d'autre façon de contester cet « ordre » que d'affirmer farouchement sa singularité, son écart, son irréductibilité (seule énergie que le marché et le spectacle sont impuissants à assimiler). Leçon plus que jamais actuelle, aux antipodes de ce « conformisme de la rébellion » qui s'épanouit dans le monde intellectuel, et qui est le meilleur complice de l'ordre établi.

EXTRAITS DE GUY SCARPETTA IN *LE MONDE DIPLOMATIQUE*, FEVRIER 2006

Je n'ai pas dit ce que j'aurais voulu ni du dire. Et aucun d'entre nous n'y arrive jamais. Les choses vraies, sincères, se disent rarement, dans des instants d'ivresse poétique peut-être... Ce que j'ai dit de mes films était sans doute un prétexte. La réalité est qu'ils disent de la joie et de la souffrance. En même temps. Depuis l'enfance, dès mes premiers poèmes du Frioul jusqu'au dernier poème que j'ai écrit, j'ai utilisé une expression de la poésie provençale: « ab joy ». Le rossignol chante « ab joy », par joie. Mais « joy » en provençal a un sens particulier d'extase, d'euphorie, d'ivresse poétique. Cette expression est peut-être la clé de toute ma production. J'ai écrit pratiquement « ab joy » au-delà de toute rationalisation, de toute référence culturelle. Le signe qui a dominé ma production est une nostalgie de la vie, un sens de l'exclusion, qui n'ôte pas l'amour de la vie, mais l'accroît.

PIER PAOLO PASOLINI



Note de mise en scène

La pièce aurait pu s'intituler *Théorème*. Le titre finalement retenu est plus malicieux. C'est qu'il s'agit bien d'une affabulation, présentée par le spectre de Sophocle lui-même, autour du statut du Père dans une société qui fonde son modèle sur le refus de l'Histoire. Un père sans fils – Pasolini lui-même - se met à la place du géniteur qu'il n'a pas été pour interroger la destitution du Père.

C'est, au fond, une comédie. Ne nous enthousiasmons pas jusqu'à en faire le boulevard des fêtes de fin d'année, mais je crois vraiment que la réussite du spectacle à faire dépend en grande partie de la capacité que nous aurons à mettre en valeur le ridicule – le pathétique – du Père.

Le spectacle devrait ressembler à une rêverie légère autour d'un sujet grave. C'est pour cette raison que j'ai demandé à Benoît Van Dorslaer, dont la fantaisie n'a pas de limite – je l'ai vu jouer un percolateur... - d'incarner une sorte de joker à transformations, endossant, par le jeu des travestissements, tous les personnages qui gravitent autour du noyau familial du Père, de la Mère, du Fils et de la Fille. Il jouera ainsi le Prêtre, le Commissaire, le Médecin, la Nécromancienne, le Mendiant... Cette explosion identitaire n'est que de surface. En fait, pour moi, à travers les masques de ces utilités de théâtre, c'est toujours le Spectre de Sophocle qui parle. C'est lui qui, avec son ironie inimitable, énonce l'ensemble de ce théorème farfelu où il inverse sa tragédie d'Oedipe. C'est lui qui connaît le fin mot de l'Histoire. Même s'il lui échappe.

Je souhaite faire le portrait d'une famille « moderne » et « idéale », « dans le coup ». C'est pourquoi la distribution sera plutôt jeune. Ce père dépossédé qui devient presque l'enfant de son fils, allant jusqu'à draguer sa petite amie, se devait d'être encore pleinement dans la course de la vie active. Encore désirable, aussi. Il dit de lui-même qu'il a entre quarante et cinquante ans mais qu'il ne sait pas exactement son âge. Quel rusé ! Fabrice Rodriguez a une petite quarantaine. Ariane Rousseau a la voix et le visage de la mère. Elle a la trentaine. Le Fils, quant à lui, dans l'épisode 8, prétend qu'il a douze ans. Ce n'est évidemment pas réaliste mais je veux conserver quelque chose de cette juvénilité. Renaud Tefnin vient de sortir de l'IAD. Quand à Louise Manteau (La Fille), elle sera, au moment de la création, en dernière année au Conservatoire de Mons.

Rien de réaliste dans le traitement. Le corps passera par le mouvement pur, la danse. Le travail du chorégraphe portera à la fois sur un élargissement corporel des enjeux de l'écriture et sur des chorégraphies plus ironiques, empruntant aux clichés du divertissement. Le spectacle implique forcément un traitement de la nudité. Il ne s'agit pas à proprement parler d'érotisme, mais plutôt de fragilité.

La scénographie sera une machinerie à montrer. Comme l'estrade sur laquelle le meneur de jeu exhibe Loulou comme un monstre de foire dans la pièce de Wedekind. La question du regard est centrale ici. C'est une histoire de voyeurs. Il s'agira de jouer avec le rôle qu'on donne au spectateur dans la représentation. Il est à la fois complice du Père dans les monologues, et voyeur de celui-ci dans les moments dramatiques. La pièce est le portrait d'un arroseur arrosé... Il faut aussi rendre compte de l'isolement du « héros » ; de son enfermement dans la sphère du conformisme, sur les hauteurs vertigineuses du pouvoir. Créer un espace inhabitable comparable aux cercles de l'enfer dantesque.

Je voudrais que les épisodes alternent avec des numéros de music hall. Je vois bien Van Dorslaer danser des pas de tango ou de valse et faire un peu de magie. Utiliser les ficelles du music hall pour raconter avec légèreté cette histoire grave.

FREDERIC DUSSENNE. JANVIER 2009



Drôles de tragédies

À 44 ans, Pasolini conçoit les six tragédies d'inspiration grecque qui font l'objet de ce projet.

Le chœur antique s'invite dans les six pièces, qu'il prenne la forme d'une collectivité « parlante », comme dans *Pylade*, *Bête de Style* et *Porcherie*, ou qu'il soit réduit au coryphée – Le Speaker dans *Calderon*, Le Spectre de Sophocle dans *Affabulazione* ou le fantôme du héros lui-même dans *Orgie*. Il y a toujours un intermédiaire entre les protagonistes et les spectateurs, dont la fonction est de regarder et de commenter l'action.

Les six pièces posent un acte de transgression. Volonté de sortir de sa « classe » dans *Calderon*, meurtre du fils dans *Affabulazione*, rejet de la raison pure dans *Pylade*, amour interdit sacralisé dans *Porcherie*, sadomasochisme dans *Orgie*, exhibitionnisme autobiographique dans *Bête de Style*. Cet exposé de l'anormalité n'est jamais de l'ordre de la provocation. Il est l'occasion d'une problématisation de la norme.

Pasolini s'inscrit bien dans la continuité de la démarche des tragiques grecs. Mais alors qu'Eschyle, Sophocle et Euripide œuvraient dans une réalité théologique et politique claires, Pasolini est, lui, confronté – comme nous - à un monde sans projet, jonché de rêves détruits. Il lui est en conséquence impossible d'éviter à ses personnages de sombrer parfois dans le ridicule.

Ici, le tragique résulte de l'incapacité du « héros » à avoir prise sur la réalité. Mais c'est aussi grotesque. Parce que les dieux ont déserté l'humanité, lui laissant la pleine responsabilité de son destin. Drôles de tragédies, donc, plus proches, au fond, du pathétique de Molière que du cynisme de Racine.

Ces pièces peuvent se ranger dans deux catégories. Il y a celles qui mettent en scène le dilemme tragi-comique du bourgeois conformiste au pouvoir, pris à son propre piège : la vacuité spirituelle du modèle économique et politique auquel il adhère sans réserve. Et celles qui font le portrait du « héros » anti-conformiste qui s'oppose au modèle dominant, mais ne parvient pas à transformer ses intentions intellectuelles en acte révolutionnaire. Vitalité désespérée... *Affabulazione* appartient à la première catégorie ; *Bête de style* à la seconde.

Les lieux de représentation ne sont pas neutres. Dans son manifeste pour un nouveau théâtre, Pasolini invite à ne pas se contenter de jouer dans les théâtres officiels mais propose de travailler aussi à la marge. De mélanger les publics. D'où cette proposition de diptyque opposant une production à l'arrachée, avec de jeunes acteurs, de *Bête de style* dans un lieu alternatif – l'Atelier 210 - en septembre 2010 à cette production plus institutionnelle de *Affabulazione* au Rideau de Bruxelles.

FREDERIC DUSSENNE. JANVIER 2009

La réalité ne peut être dite. Seulement représentée. Comment pourrais-je admettre d'en être le spectateur ?

PERE. AFFABULAZIONE





AFFABULAZIONE, c'est aussi... Une rencontre, des lectures, des films...



Rencontre - débat

Avec l'équipe de création

ME 03.03 – après spectacle – entrée libre

Michèle Fabien, lectures croisées

A l'occasion du dixième anniversaire de sa mort, le Rideau et les AML organisent une rencontre autour de l'auteure belge Michèle Fabien (cotraductrice de *Affabulazione*)

Avec : Valérie Bauchau, Baptiste Blampain, Nathalie Cornet, Jo Deseure, Frédéric Dussenne, Jean Louvet, Jean-Marie Piemme, Marc Quaghebeur, Aude Ruyter, Virginie Thirion.

Conception : Alice Piemme

Réalisation : Virginie Thirion



Production Archives et Musée de la Littérature (AML)

& Rideau de Bruxelles

SA 06.03 – 16:30 > 18:30 – Auditorium Paul Willems - entrée libre

Rétrospective Pasolini

En mars et en avril, la CINEMATEK propose une rétrospective de l'œuvre de Pasolini.

Programme complet sur www.cinematek.be / www.flagey.be

CINEMATEK

En collaboration avec la CINEMATEK

Un diptyque

Ce spectacle fait partie d'un diptyque, dont la deuxième œuvre *Bête de style* sera créée en septembre prochain à l'Atelier 210, en partenariat avec le Rideau.

07 > 25 SEPTEMBRE – à l'Atelier 210



En collaboration avec l'Atelier 210



RIDEAU DE BRUXELLES 09 | 10

SERVICE DE PRESSE Marie Maloux 02 507 83 93 | presse@rideaudebruxelles.be
RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 507 83 61 du lundi au samedi de 09:00 > 19:00



Affabulazione

FÉVRIER

MA 23 ME 24 JE 25 VE 26 SA 27
20:30 19:30 20:30 20:30 20:30

MARS

MA 02 ME 03 JE 04 VE 05 SA 06 DI 07
20:30 19:30 20:30 20:30 20:30 15:00

MA 09 ME 10 JE 11 VE 12 SA 13 DI 14
20:30 19:30 20:30 20:30 20:30 15:00

MA 16 ME 17 JE 18
20:30 19:30 20:30



RIDEAUDEBRUXELLES

AU PALAIS DES BEAUX-ARTS rue Ravenstein 23 · B 1000 Bruxelles · T 02 507 83 60 - F 02 507 83 63

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 507 83 61
du lundi au samedi de 09:00 > 19:00

LE RIDEAU DE BRUXELLES EST SUBVENTIONNE PAR LA COMMUNAUTE FRANÇAISE. IL REÇOIT L'AIDE DE LA COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE DE LA REGION DE BRUXELLES-CAPITALE, DE WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL ET DES TOURNEES ART ET VIE. IL A POUR PARTENAIRE LA RTBF ET LE SOIR.

RIDEAU DE BRUXELLES 09 | 10

SERVICE DE PRESSE Marie Maloux 02 507 83 93 | presse@rideaudebruxelles.be
RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 507 83 61 du lundi au samedi de 09:00 > 19:00